

Emile Durkheim, sociologue du lien social – La nature et les formes du lien social.

A- Les causes de l'essor de la division du travail.

Les causes de l'essor de la DT.

La DT repose sur une intensification des relations sociales permises par l'augmentation du volume de la société et de la densité matérielle et morale.

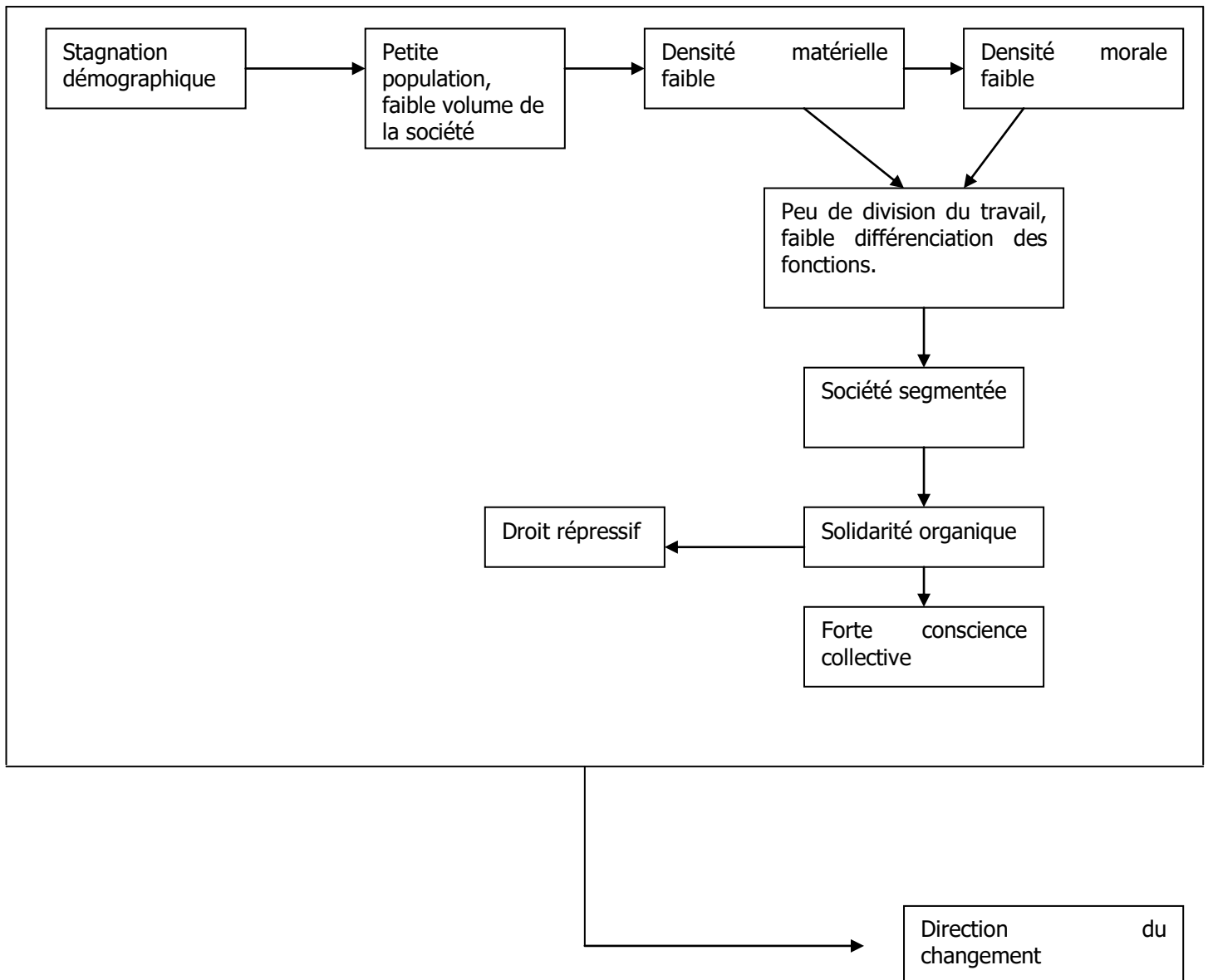
Tout d'abord, **le volume de la société**. C'est le nombre d'individus qui appartiennent à une collectivité donnée. L'augmentation du volume de la société peut découler de l'accroissement démographique lié à une baisse de la mortalité et/ou à une hausse de la fécondité, ou au rapprochement des populations qui vivaient de façon autonome et qui s'agrègent en raison de circonstances politiques, militaires ou économiques.

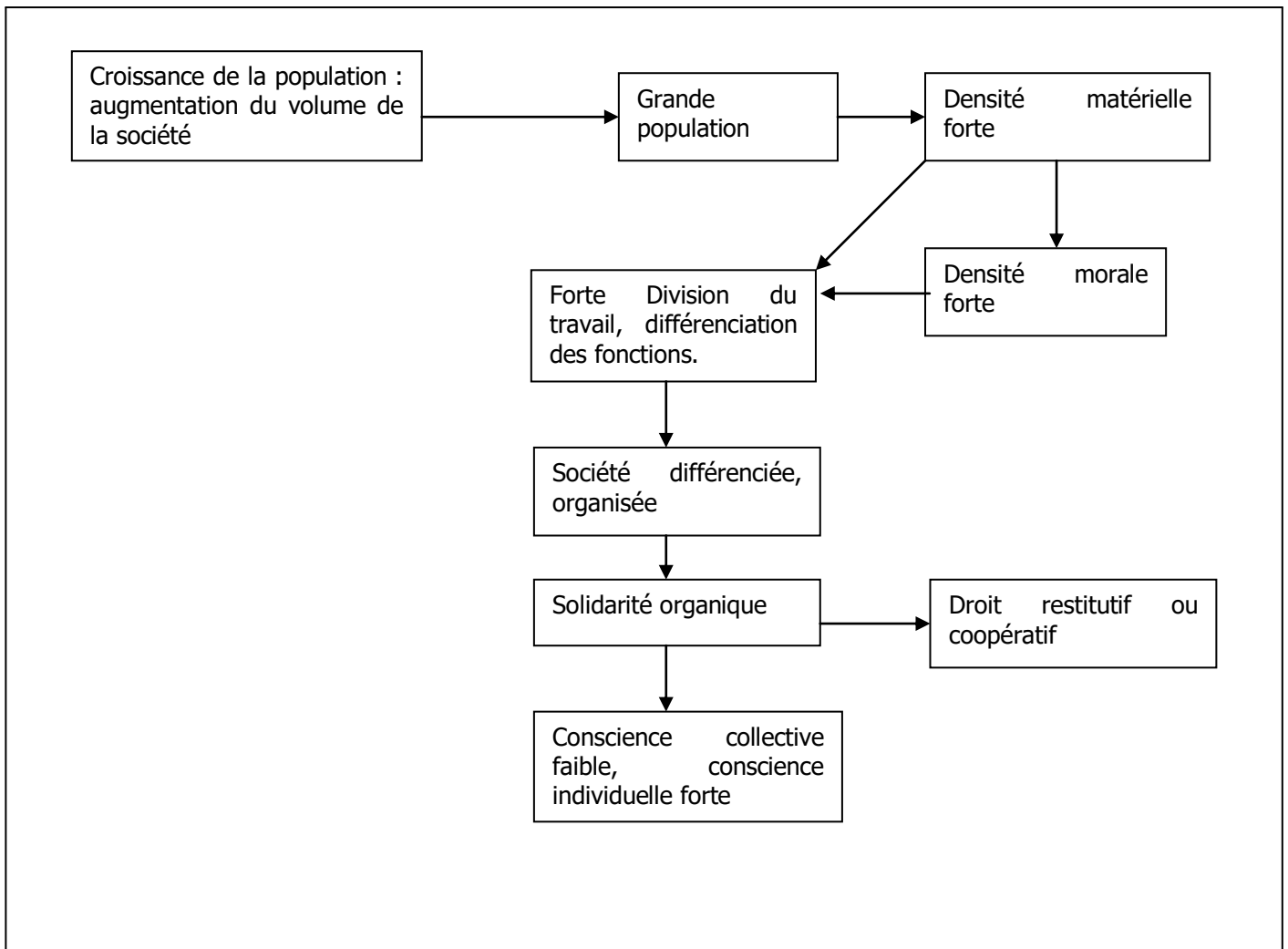
En second lieu, **la densité matérielle**. C'est le nombre d'individus sur une surface donnée du sol. C'est le rapport du volume au territoire. Quand elle s'élève, cela induit une réduction de la distance géographique entre les acteurs sociaux qui sont ainsi appelés à accroître leurs relations de réciprocité.

Enfin, **la densité morale**. C'est l'intensité des communications et échanges entre individus. Plus il y a de relations entre les individus, plus ils travaillent ensemble, plus ils ont de relations de commerce, de compétition ; plus la densité morale est grande.

Au total, le volume reflète le nombre alors que la densité est synonyme d'intensité.

⇒ Un schéma l'enchaînement des causes qui explique selon Durkheim l'essor de la DT.





Synthèse sur le passage d'une forme de solidarité à une autre.

Lorsque Durkheim aborde les causes de la DT, il commence par montrer que celle-ci n'a pas été inventée par les hommes dans le but d'accroître leur bonheur en augmentant leurs richesses. C'est l'explication communément admise par les économistes, par le sociologue Spencer. Pour Durkheim, la DT est un phénomène social, qui ne peut s'expliquer par des comportements individuels ou des prédispositions psychologiques. Tout fait social doit s'expliquer par d'autres faits sociaux : il faut ainsi rechercher dans la société les causes de la DT. D'autant qu'il n'est pas sûr que le progrès dans la production de richesses contribue à augmenter le bonheur. Rien ne prouve que les hommes des sociétés modernes soient plus heureux que les hommes des sociétés primitives. La meilleure preuve que le bonheur n'augmente pas avec le progrès dans la société moderne ; c'est que les taux de suicide seraient plus nombreux que dans les sociétés anciennes. Il n'y a quand même pas de certitude sur ce point).

Pour Durkheim, la croissance du volume et de la densité matérielle et morale concourent au développement de la DT. Pratiquement, plus nombreux sont les individus qui essaient de vivre ensemble ; plus la lutte pour la vie est intense. La différenciation sociale permet à un plus grand nombre d'individus de survivre. Chacun cesse d'être en compétition avec tous, devient en mesure de tenir son rôle, de remplir une fonction. Chacun n'étant plus semblable mais différent ; chacun contribue par un apport qui lui est propre à la vie de tous. Par voie de conséquence, au fur et à mesure que la DT se développe ; elle fournit à un plus grand nombre d'individus, qui auraient été condamnés à disparaître dans des sociétés plus homogènes, les moyens de se maintenir.

B- Les formes anormales de la DT.

La division du travail anémique.

En situation normale, la DT produit spontanément la réglementation, qui est nécessaire aux rapports entre les organes spécialisés de la société. Si les organes sont en relation continue les uns avec les autres alors un certain nombre de règles vont régir leurs échanges. Ces règles vont devenir habituelles puis avec le temps, elles vont se consolider et devenir obligatoires. Tel est le schéma idéal conçu par Durkheim.

- *Exemples précis des trois cas d'anomie évoqués par E Durkheim.*

La réalité peut-être différente de ce schéma idéal. La DT devient anémique lorsqu'en raison de leur manque de contact, les relations entre les organes ne sont pas réglementées ou pas suffisamment. Autrement dit, la DT habituellement source de solidarité entre les individus peut conduire à une rupture dans le processus de solidarité. Apparaît alors une fracture entre l'individu et la société. Durkheim illustre une telle situation par trois cas de figure :

- **Les crises industrielles et commerciales.** Elles proviennent d'un manque d'ajustement entre l'offre et la demande de biens, qui est lié à l'extension des marchés et à une méconnaissance des besoins des consommateurs. Les crises économiques sont fréquentes au cours du XIX siècle. Elles se traduisent par la faillite d'entreprises, par la chute du cours des actions, par le licenciement des personnels, qui sont autant de dérèglements qui viennent séparer les acteurs économiques et sociaux des espaces d'intégration sociale, de solidarité qui les rattachaient à la société globale.
- **L'antagonisme du travail et du capital.** Il résulte d'un manque de contact au sein de la grande entreprise entre employeurs et salariés. Il s'agit des rapports conflictuels entre salariés et employeurs, plus précisément entre ouvriers et employeurs. La fracture sociale peut-être alors provoquée par l'insuffisance des salaires, par la remise en cause des conditions de travail.
- **La spécialisation des sciences.** Elle rend plus problématique leur coordination.

Cependant, l'anomie peut également résulter d'un excès de réglementation. Lorsqu'il est trop divisé, trop réglementé dans les moindres détails, le travail finit par perdre du sens pour le travailleur. La parcellisation des tâches, la séparation de l'exécution et de la conception prônée ultérieurement par FW Taylor, aboutissent à une situation où chaque exécutant se trouve seul face à la machine, sans contact réel avec les autres intervenants du procès de production, aboutissent à ce que Marx appelle l'aliénation.

► Remarque :

A la DT anémique, Durkheim évoque d'autres formes pathologiques :

- **La DT contrainte :** elle procède non de l'excès de règles mais de leur caractère injuste. Il relève ainsi deux injustices. Tout d'abord, l'inégalité des chances : quand les fonctions occupées par chacun n'ont pas été librement choisies et ne correspondent pas au mérite. Les individus ne sont pas attachés à leur travail, qui ne semble pas correspondre à leur talent. Ensuite, le prix des biens n'est pas nécessairement en rapport avec la peine qu'ils coûtent et le service qu'ils rendent. Les individus risquent de ne pas se sentir engagés par des contrats qu'ils jugent léonins. Au total, n'étant plus légitimées ni par la religion, ni par la tradition, les inégalités apparaissent plus insupportables dans les sociétés modernes que dans les sociétés traditionnelles.
- **L'autre forme anormale.** L'activité de chaque travailleur est insuffisante. C'est l'exemple de l'administration où le travail est excessivement divisé sans que pour autant chaque travailleur soit suffisamment occupé par sa tâche. Il en résulte une faible productivité du travail : c'est la division bureaucratique du travail.

C - La dissolution du lien social, dans les sociétés modernes : Exemple du suicide.

En choisissant d'étudier le suicide, Durkheim tente un double pari : d'une part, montrer que ce phénomène privé, individuel, imprévisible pour l'entourage, est un fait social. D'autre part, prouver qu'à partir d'une étude bien ciblée, on peut tirer des conclusions plus générales sur l'état de santé morale d'une société ou d'un groupe.

- Les suicides.

Selon Durkheim, la famille doit assurer un cadre intégrateur et régulateur pour l'individu. Le degré d'intégration manifeste l'attachement des individus aux groupes sociaux tandis que le niveau de régulation révèle la force de la réglementation, qui impose les limites et bornes aux désirs individus. Ces deux facteurs influencent le taux de suicide et déterminent deux formes de déséquilibres : par excès et par défaut.

	Par excès	Par défaut
Intégration sociale : attachement de l'individu aux groupes sociaux.	D'intégration : suicide altruiste. - motivation : fermeté sereine, élan de foi et d'enthousiasme. - Dans les sociétés où le groupe prime sur l'individu, où la conscience collective domine la conscience individuelle, l'individu est tellement attaché au groupe qu'il est prêt à faire le sacrifice de sa vie pour le groupe. Il se caractérise donc par l'abandon de tout instinct de conservation au profit de règles collectives. Il donne deux exemples principaux : la veuve qui accepte d'être placée sur le bûcher où doit-être brûlé le corps de son mari en Inde ; le capitaine d'un bateau qui coule avec son navire, une fois les passagers embarqués sur les chaloupes de sauvetage. C'est aussi le cas du kamikaze.	D'intégration : suicide égoïste. - Motivation : mélancolie calme, indifférence, isolement en soi même. - Il est lié à un défaut d'intégration des individus aux groupes sociaux : religieux et familial. Il se caractérise par une excroissance de la conscience individuelle par rapport à la conscience collective. Ainsi, les célibataires se suicident plus fréquemment que les personnes mariées ; les veufs plus que les gens mariés mais moins que les célibataires. Les époux sans enfant ont une propension plus grande au suicide que les parents de famille nombreuse. De même, les protestants sont davantage exposés au suicide que les catholiques et les catholiques que les juifs. Le protestantisme accorde une large place à l'autonomie du croyant alors que les catholiques bénéficient d'un encadrement collectif et les juifs, victimes de marginalité et d'ostracisme, ont resserré les liens de solidarité. En somme, le refus de la vie est d'autant plus courant que les individus sont moins intégrés. Le degré d'intégration familiale se mesure par le volume, la densité des rapports familiaux : nombre, fréquence, intensité. - Il touche les intellectuels
Régulation sociale : Force des normes et des règles.	De régulation : suicide fataliste. - Il est dû au caractère contraignant de la norme, qui ne permet pas de trouver un sens à la vie. C'est celui que commettent les sujets dont l'avenir est impitoyablement	De régulation : suicide anomique. - La motivation : passion, exaspération. - Il est caractéristique des sociétés modernes de type industriel. Il se développe particulièrement dans les périodes où les perspectives d'avenir sont instables. Les agents socialiseurs laissent une grande place à la liberté individuelle.

	<p>muré. - suicide de l'esclave ou du prisonnier</p>	<p>Mais, les acteurs sociaux sont animés d'aspirations qui ne sont pas freinées par les instances d'intégration si bien que leurs désirs s'accroissent à l'infini. C'est alors la contradiction entre la montée des aspirations individuelles et les possibilités de les satisfaire, qui engendre le suicide anémique. Autrement dit, les désirs deviennent insatiables : plus on a, plus on veut avoir. Les satisfactions reçues au lieu d'apaiser les besoins, les stimulent.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans le domaine économique, l'anomie survient lors des dépressions, des crises, où certaines catégories se trouvent délaissées : leur niveau d'exigence, leurs besoins ne sont plus ajustés à leurs nouvelles conditions d'existence. Il touche ainsi davantage les catégories privilégiées (industries, commerces) que les pauvres (agriculture). De même, avec la prospérité, des classes se trouvent propulsées dans une position supérieure à celle qu'elles occupaient avant : leurs aspirations s'élèvent plus vite que les moyens de les satisfaire d'où des frustrations relatives. - Le suicide peut-être également provoqué par la déréglementation matrimoniale : le mariage règle les rapports amoureux et la diffusion du divorce amène un mariage amoindri. C'est aussi le cas du veuvage.
--	--	---

(Définition de l'égoïsme. Etat du moi individuel qui s'affirme avec excès au moi collectif.)

D- La recherche de solutions :

- Les corporations. Sous l'ancien régime, une corporation rassemblait l'ensemble des personnes exerçant la même profession et elle était soumise à une réglementation très stricte. *Fonctions des corporations pour Durkheim ?* Reconstruction des réseaux de solidarité, Réduction des conflits sociaux porteurs d'anomie

E-La solidarité dans nos sociétés :

- **Critique de Durkheim.** N Smelser considère que Durkheim a sous-estimé l'importance de la solidarité mécanique dans nos sociétés. Cette solidarité serait revigorée sous l'effet de facteurs, qui impulseraient un **néo-primordialisme**. En témoignent :

- l'attachement aux coutumes locales, aux langues régionales (mouvements régionalistes)
- la naissance de nouveaux mouvements sociaux (TOURAINES) qui représentent une communauté de vue et dont les membres font preuve de loyauté. Ces NMS naissent à partir des années 60. il s'agit des mouvements : féministe, écologiste, régionaliste, consumériste. Leurs revendications sont culturelles : ils revendiquent des identités multiples et cherchent à dégager des espaces de liberté individuelle.
- Les classes sociales, même fondées sur le seul lien économique, peuvent se muer en mouvement social (action de contestation, de protestation).

- **Prolongements de Durkheim. Le travail intégrateur.**

Le travail permet l'intégration de l'individu dans la société.

Le travail permet une intégration à la fois à l'intérieur de l'unité de production (intégration professionnelle) et à la société tout entière.

En premier lieu, le lien social que crée le travail au sein de l'entreprise. Concrètement, le salarié est membre d'une communauté de travail. Le résultat de son travail dépend de l'action des autres salariés. Il existe de ce fait une véritable interdépendance entre salariés, synonyme de solidarité. Parallèlement, se développent des relations de sociabilité entre collègues de travail.

En second lieu, l'emploi contribue aussi à l'intégration dans la société. Au niveau plus global, l'intégration sociale se fonde sur le principe de réciprocité : le sentiment d'utilité sociale a pour contrepartie une distribution de revenus et droits sociaux. Le travail assure ainsi une sécurité matérielle, l'autonomie, un statut, un réseau relationnel. Par voie de conséquence, grâce au travail, le salarié bénéficie des divers types de lien social : marchand, communautaire, démocratique.

Cette intégration sociale par le travail a atteint un degré très avancé pendant les 30 glorieuses. C'est pendant les 30 glorieuses que cette intégration par le travail a atteint le degré le plus avancé. Ceci s'explique par le plein emploi, la salarisation massive de la population active qui mettait fin aux dépendances traditionnelles dans le cadre du travail familial, par le développement des droits sociaux liés au travail salarié. Pratiquement, après 1945, se développe une norme d'emploi cad des caractéristiques communes à la plupart des emplois à une période donnée. Ces emplois présentent les caractéristiques suivantes : emploi salarié, stable, à temps plein. Les avantages de l'emploi typique sont alors un salaire décent et croissant avec l'ancienneté, une protection et une reconnaissance sociale. C'est le fameux compromis fordiste.

– **Crise du travail et crise du lien social :**

Crise du travail et crise du lien social. « *Le travail est plus que le travail et le non travail est plus que le chômage* »

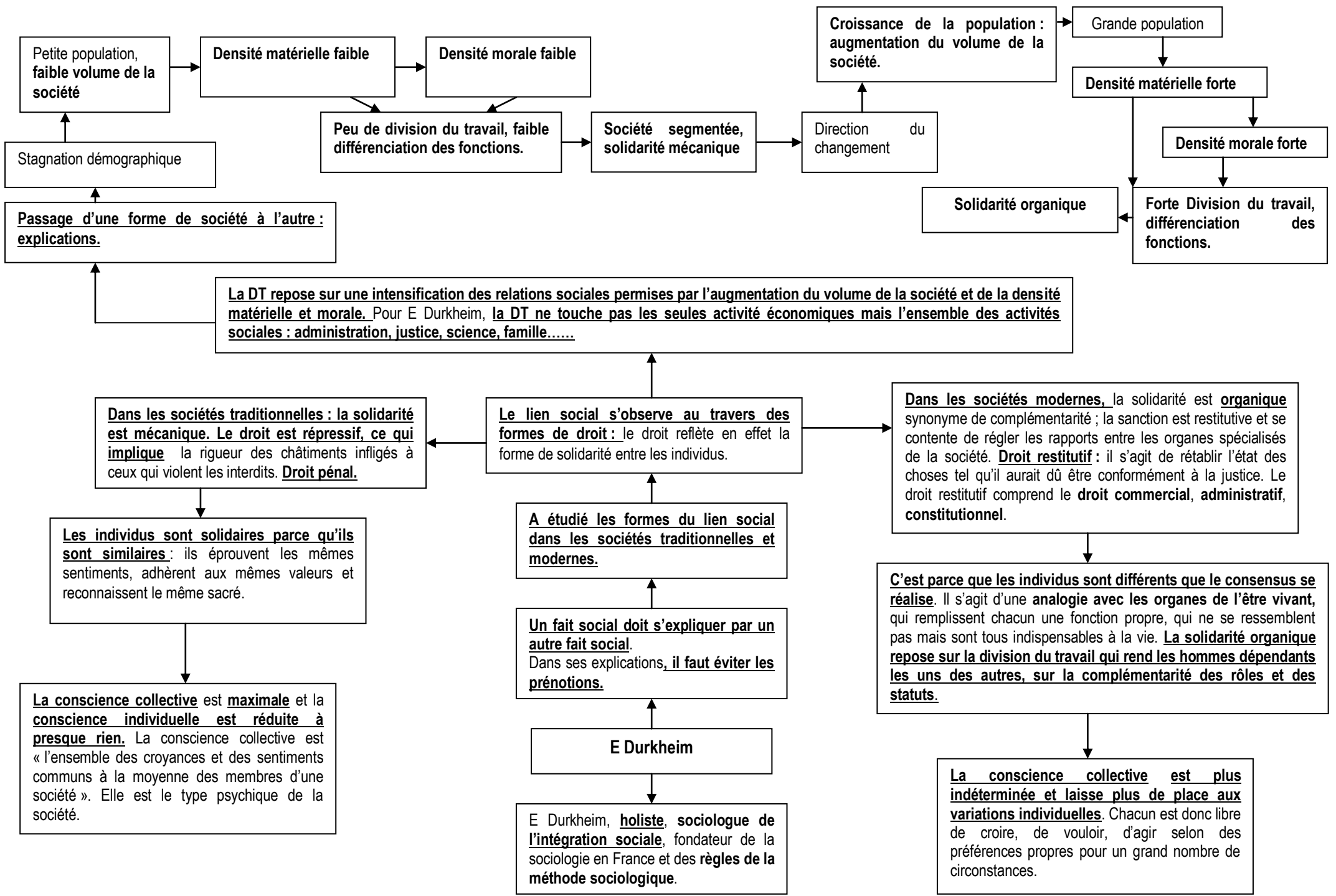
Le travail est plus que le travail ce n'est pas seulement le moyen de recevoir un revenu pour vivre. Par là même, le non travail est plus que le chômage car si le travail est facteur d'intégration ; le non travail peut-être facteur d'exclusion.

Dans l'entreprise, la recherche de la flexibilité est source de précarité croissante et de remise en cause du collectif de travail. Hors de la firme, le dualisme du marché du travail accentue les inégalités, remettent en question les acquis sociaux et renforcent l'individualisme. Ce sont ces caractères qui constituent la nouvelle question sociale pour **R Castel** :

- la déstabilisation des stables : la précarité commence à toucher des catégories jusque là protégées.
- L'installation dans la précarité : elle devient plus durable.
- L'exclusion du marché du travail d'une partie croissante de la population.

Le travail est plus que le travail ce n'est pas seulement le moyen de recevoir un revenu pour vivre. Par là même, le non travail est plus que le chômage car si le travail est facteur d'intégration ; le non travail peut-être facteur d'exclusion.

Ces formes d'emploi atypiques constituent une menace pour le lien social parce qu'il existe une relation entre la nature du travail (emploi stable, précaire, sans emploi) et la densité relationnelle dans les réseaux de sociabilité et la famille.



Petite population, faible volume de la société

Densité matérielle faible

Densité morale faible

Peu de division du travail, faible différenciation des fonctions.

Société segmentée, solidarité mécanique

Direction du changement

Croissance de la population : augmentation du volume de la société.

Grande population

Densité matérielle forte

Densité morale forte

Forte Division du travail, différenciation des fonctions.

Solidarité organique

La DT repose sur une intensification des relations sociales permises par l'augmentation du volume de la société et de la densité matérielle et morale. Pour E Durkheim, la DT ne touche pas les seules activités économiques mais l'ensemble des activités sociales : administration, justice, science, famille.....

Dans les sociétés traditionnelles : la solidarité est mécanique. Le droit est répressif, ce qui implique la rigueur des châtiments infligés à ceux qui violent les interdits. Droit pénal.

Le lien social s'observe au travers des formes de droit : le droit reflète en effet la forme de solidarité entre les individus.

Dans les sociétés modernes, la solidarité est organique synonyme de complémentarité ; la sanction est restitutive et se contente de régler les rapports entre les organes spécialisés de la société. Droit restititif : il s'agit de rétablir l'état des choses tel qu'il aurait dû être conformément à la justice. Le droit restititif comprend le droit commercial, administratif, constitutionnel.

Les individus sont solidaires parce qu'ils sont similaires : ils éprouvent les mêmes sentiments, adhèrent aux mêmes valeurs et reconnaissent le même sacré.

A étudié les formes du lien social dans les sociétés traditionnelles et modernes.

C'est parce que les individus sont différents que le consensus se réalise. Il s'agit d'une analogie avec les organes de l'être vivant, qui remplissent chacun une fonction propre, qui ne se ressemblent pas mais sont tous indispensables à la vie. La solidarité organique repose sur la division du travail qui rend les hommes dépendants les uns des autres, sur la complémentarité des rôles et des statuts.

La conscience collective est maximale et la conscience individuelle est réduite à presque rien. La conscience collective est « l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société ». Elle est le type psychique de la société.

Un fait social doit s'expliquer par un autre fait social.
Dans ses explications, il faut éviter les prénotions.

E Durkheim

E Durkheim, holiste, sociologue de l'intégration sociale, fondateur de la sociologie en France et des règles de la méthode sociologique.

La conscience collective est plus indéterminée et laisse plus de place aux variations individuelles. Chacun est donc libre de croire, de vouloir, d'agir selon des préférences propres pour un grand nombre de circonstances.

Stagnation démographique

Passage d'une forme de société à l'autre : explications.